



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

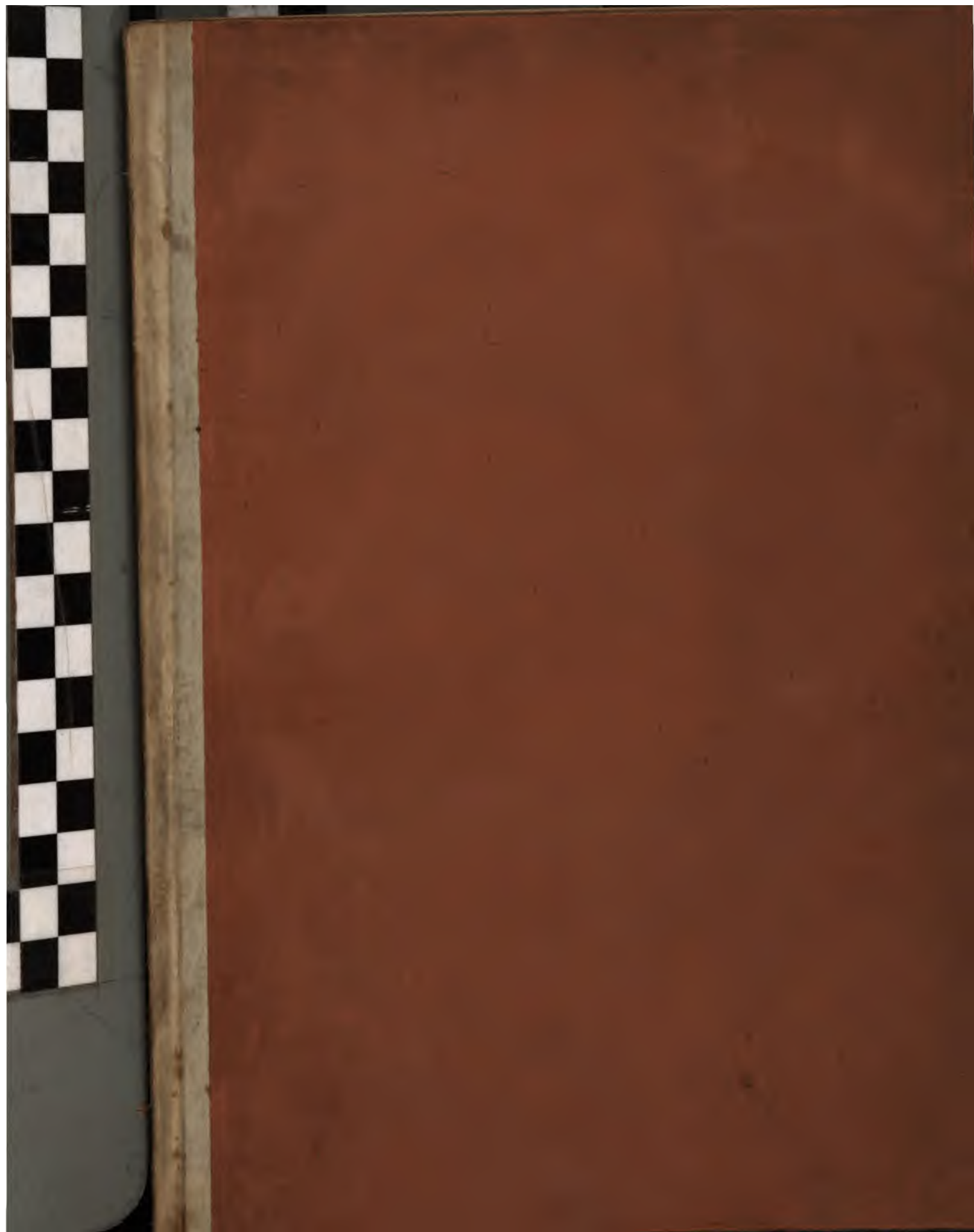
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





3616T





Königliche Domschule zu Schleswig.

(Gymnasium und Höhere Bürgerschule.)

32.

O f t e r n 1876.

---

# Jahresbericht,

womit zu der

am den 6. April angeordneten öffentlichen Prüfung

einläßt

der Director

Hofrath Dr. W. Gidionsen.

---

V o r a n g e h e n d

eine Abhandlung des Gymnasiallehrers C. Fick:

Grammaire des dialectes celtiques dans ses rapports avec la langue française.

---

Schleswig, 1876.

Druck von G. Jensen (Serringshausen'sche Buchdruckerei).

1876. Progr. Nr. 229.

300. d. 5.



## Grammaire des dialectes celtiques dans ses rapports avec la langue française.

---

Suivant les traditions historiques, il y avait, dans les temps les plus reculés, entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Océan, deux races distinctes, dont l'une, gauloise, occupait presque toute la contrée, l'autre, ibérienne, sous le nom d'Aquitains, habitait le pays compris entre la Garonne et les Pyrénées. A une époque postérieure, bien que fort ancienne, de nouveaux Ibères, appelés Ligures, vinrent d'Espagne, envahirent le territoire méridional des Gaulois et se répandirent le long des côtes de la Méditerranée, où ils se mêlèrent avec les indigènes. Plus tard encore (600 avant J. C.) des Phocéens, fuyant leur patrie, vinrent s'établir parmi ces mêmes Ligures. (Chevallet, *Origine et Formation de la langue française*, p. 1.) Dans un temps, un peu postérieur à cette date, une autre branche de la famille gauloise, qui avait quitté les bords du Volga et suivi les côtes de la mer Baltique, envahit le nord de la Gaule dont elle assujettit les indigènes. Une partie de ces envahisseurs se répandit dans la Celtique, entre les deux embouchures de la Seine et de la Loire, et sur toute la côte de l'Océan qui prit le nom d'Armorique. On peut appeler ces peuples: "les peuples bretons", puisqu'on a appelé ainsi les Celtes de la Grande Bretagne et que ce nom désigne aussi ce qu'il est resté de ce peuple en France et qui auparavant dominait dans le nord de ce pays. Nous devons donc regarder les peuples bretons et gaulois comme coexistants sur le même sol et là même, où les Bretons dominaient, et plus ou moins entre la Loire et la Seine où les Gaulois avaient conservé leur indépendance. Les idiomes de ces deux peuples diffèrent assez peu entre eux: ils pourraient presque être considérés comme les dialectes de la même langue. A l'appui de cette assertion, je m'en rapporte à Strabon qui dit que toutes les tribus qui appartenaient à la famille des Celtes n'avaient pas précisément la même langue, et que quelques-unes s'en écartaient un peu. (Strabon, lib. IV. c. 1. pg. 240., édition Meineke.)

Tacite, vit. Agric. c. 11 (pg. 662. éd. Ritter) ne dit pas autre chose: „Sermo haud multum diversus.“

On a donné à ces idiomes le nom de "celtiques", bienque cette appellation ne semble appartenir qu'à une seule des deux familles gauloises.

Les Celtes débarquèrent dans la Grande Bretagne et s'y établirent, ainsi que dans l'île d'Iris, aujourd'hui l'Irlande. Ils implantèrent leur langue (le celtique) dans les différentes régions qu'ils soumirent à leur domination (Chevallet, *Origine etc. Prolég.* p. 5.) Longtemps après, d'autres Celtes appartenant à la famille des Bretons (Belges) envahirent de nouveau l'île d'Albion et en occupèrent toute la partie méridionale. (Caesar, de Bello-Gall. lib. V. XIII.)



Il est donc certain que le celto-breton se parlait dans les îles britanniques avant l'arrivée des Saxons. Lorsque ceux-ci s'y établirent en conquérants, les peuples primitifs, restés insoumis, se retirèrent dans le pays de Galles, où ils se sont conservés jusqu'à nos jours. Une autre partie des Bretons insulaires alla chercher un asile dans l'Armorique où elle trouva un peuple ami qui parlait sa langue. (Le Gonidec, p. VII.) Par suite de ces événements, la langue du pays recula devant celle des conquérants et se réduisit en dialectes.

En examinant les dialectes des peuples qui habitaient le nord de la Loire, nous n'aurons à nous occuper ni de la langue grecque des Phocéens, ni de la langue ibérienne des Aquitains, attendu que ces peuples étaient trop éloignés des pays où régnaient les idiomes celtiques.

Quant aux dialectes qui se sont formés du celtique et qui se parlent encore aujourd'hui, on peut comprendre d'après Chevallet sous la désignation commune de britannique, le bas-breton, appelé par les Bretons "brezonec", et le gallois, appelé par les Gallois "cymraeg". On devrait donner à l'irlandais et à l'écossais le nom de gaélique qui est celui qu'ils portent dans le pays où ils sont parlés. Pour donner une idée plus précise, nous présenterons le tableau suivant :

Néo - Celtique.	
Britannique	Gaélique
Gallois, Bas-Breton.	Irlandais, Ecosais.

En comparant les débris qui nous sont parvenus de l'ancien celtique avec les dialectes qui se parlent encore aujourd'hui, nous trouvons que l'organisme de l'ancienne langue est resté le même, bien qu'il se soit introduit un grand nombre de mots étrangers dans tous ces dialectes. Aussi les écrits les plus anciens ne diffèrent-ils, dans les règles de grammaire, des écrits modernes ; il n'y a que des altérations orthographiques, nées du caprice des écrivains. (Le Gonidec, Préface p. 1.) Nous tentons ici de faire un essai de grammaire générale. Toutefois, comme nous ne disposons que d'un nombre de pages restreint, nous nous bornerons à exposer des vues d'ensemble.

### De la prononciation.

En règle générale, les questions qui se rattachent à la manière de prononcer les idiômes anciens, peuvent être considérées comme insolubles. La plupart du temps, les recherches qu'on a pu faire, n'ont produit que des résultats douteux. On peut cependant, sur la question qui nous occupe, arriver par comparaison à des analogies frappantes.

### Des Consonnes.

En comparant les sons, représentés par les consonnes en celtique, telles qu'elles ont été données dans la grammaire galloise d'Owen Pughe (Denbigh 1832), on voit que les trois linguales, le *ʒ*, le *ch* (français) et le *j* (français) ne se trouvent pas dans la langue galloise. C'est là un fait d'autant plus remarquable, que les deux sons du *ch* et du *z* existent dans toutes ou presque

dans toutes les langues occidentales de l'Europe quels que soient les caractères qui les représentent. Le son du j (français) ne se rencontre dans toute sa pureté qu'en français, si on le rencontre dans l'anglais et dans l'italien, il y est toujours combiné avec le son du d, et s'exprime alors par un g, suivi d'un e ou d'un i. D'autre part, ce qui caractérise le gallois, c'est la présence du *Θ*, du *δ* et de la gutturale *X*. Ces deux dentales aspirées n'existent qu'en anglais et en grec. Il est donc permis de conclure pour ce qui est des consonnes aspirées que le gallois n'est comparable qu'au grec.

Les trois sons: le z, le ch (français) et le j (français), dont nous avons observé l'absence en gallois, se trouvent dans le breton, p. ex.: *he zivrec'h*, ses bras; *he zourn*, sa main; *chatal*, bétail; *chétu*, voici; *jâo*, monture; *javed*, mâchoire. Il en est de même de la gutturale *X* (le ch allemand), exprimée par *c'h* en breton, comme *c'hoar*, soeur; *c'houi*, vous; *séc'hed*, soif etc.

Quant aux deux dentales aspirées qui distinguent et caractérisent le gallois, elles ne se trouvent pas dans le breton.

Le breton a fait des pertes sensibles dans le cours des siècles, non dans sa forme, mais dans son vocabulaire tandis que le gallois diffère peu de ce qu'il était aux temps reculés dont les monuments sont arrivés jusqu'à nous. Il y a lieu de croire que, d'après la loi des transformations des sons, la prononciation s'est altérée, c'est-à-dire qu'ils ont passé d'une classe dans une autre; car nous observons que la plupart des mots bretons ayant un z, sont ceux qui correspondent à des mots gallois où se trouve la même lettre. Celle-ci représente alors la prononciation de la dentale aspirée le *δ*. Mr. Le Gonidec (p. 7. de sa grammaire) assure avoir observé chez plusieurs Bretons français, qu'ils prononçaient le z du son fort et du son doux, comme le *th* des Anglais. Il n'est donc pas douteux que ces deux dentales aspirées qui se trouvent dans le breton-anglais, c'est-à-dire dans le gallois, aient existé dans l'origine pour les Bretons-français. — Les voyelles nasales, suivies de m ou n, comme dans *tomber*, *conter*, étaient inconnues des Romains qui les prononçaient toujours sonores. Il en est de même quand m et n terminent le mot, comme dans *an*, *vin*, *daim*, *nom* etc. Or, toutes les modifications si nombreuses et si variées de l'n, soit comme muette pure, soit comme voyelle nasale, se trouvent dans le breton. Ex.: *Ronsé*, roussin, rosse; *aman*, ici; *han*, été; *klan*, malade; *lénva*, gémir; (en se prononce comme dans le mot "examen") *kenta*, premier; *ment*, taille; *intr*, perte; *finva*, se mouvoir; *don*, apprivoisé; *dont*, venir; *mont*, aller.

Aussi les langues néo-celtiques tant du rameau irlandais que du rameau breton ont gardé des traces nombreuses de l'n finale de l'accusatif, traces que nous montrent les inscriptions gauloises. (Stokes, Beitr. t. VII. p. 70). A côté du gaulois *celicnon*, *canecosedlon* on peut mettre le gallo-latin *tunulon* qu'on trouve dans une des inscriptions chrétiennes recueillies par M. Le Blant qu'on songe au vieux français "meon", = meum des fameux serments de Strasbourg. Les langues néo-celtiques autres que l'ancien français et le provençal, ont perdu toute trace de la nasale finale de l'accusatif. La plupart des populations de race latine avaient cessé de prononcer cette nasale dans la langue vulgaire, bien des siècles avant la naissance du français. (Revue Celtique 1873. t. I p. 321 et sqq.) Mr. Corssen a appuyé ce fait de nombreux exemples. (Corssen, *Neuäussprache* etc. p. 267 — 276.) Le son de gn français se trouve également en breton. Lorsque l'n est surmontée d'un signe de cette façon, ñ, on la prononce comme gn dans les mots français: *gagner*, *grogner*. Ex.: *koaña*, souper; *hiña*, écorcher etc. Un autre son, parmi les consonnes, lequel ne se trouvent qu'en français et à degré moindre en espagnol, c'est l'l mouillée. Cette lettre existe

aussi en breton et se prononce comme dans les mots français: taille, quille etc. Ex.: bal, tâche blanche; kelen, des mouches; pilou, des guenilles.

La lettre h en français moderne est la plus faible des consonnes. Il y a deux h: l'h muette qui ne sonne pas comme dans homme, habitude, et l'h aspirée qui ne se fait guère entendre davantage, mais qui se distingue de la première en ce qu'elle empêche l'élision: le héros, le houblon. L'h latine était fortement aspirée, à la manière de l'h allemande. Cette aspiration se perdit si bien dans le vieux français qu'on vint à omettre la lettre, car on écrivait: ome, de hominem; abit, de habitus; eure, de hora. Lorsque vers le quinzième siècle les latinistes et le clergé rétablirent l'h latine, la prononciation en avait été fort altérée. (Brachet, gr. p. 30.)

En breton l'h ne se prononçait pas, elle ne servait comme en français qu'à conserver l'étymologie dans les mots: homme, honneur, herbe etc. Ex.: hâd, semence; halek, saule; hent, chemin.

L's en breton a le son dur comme dans les mots français: savoir, sureau; par ex.: samn, charge; sevel, lever; sell, regard. Comme l's ne se double pas dans le mot radical, elle se prononce de même: bisier, des bâtons; mésaer, berger. C'est le cas de la prononciation de l's dans les mots tournesol, parasol, entre-sol et d'autres encore: la prononciation dure y est conservée, quoique l's se trouve placée entre des voyelles. Dans les mots dérivés et composés en breton, quand l's se trouve placée entre deux voyelles, elle a le son doux du z, comme en français dans les mots poison, cloison, raison qui se prononcent poizon, raizon etc. Ex.: néza, filer; gonzout, savoir; bézét, qu'il soit. Lorsque le z en breton se trouve à la fin des mots simples, il se prononce comme la lettre s française, suivie d'une voyelle: bâz, bâton; béz, tombe; biz, doigt. Dans les verbes en ia l's a encore la prononciation faible à la troisième personne du singulier et à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif. Dans la permutation des consonnes l's dure se change en z dans tous les cas où le son dur devient faible; elle se trouve alors placée entre deux voyelles.

Ex.: Da saé en da zaé, la robe; hé saé en hé zaé, sa robe etc.

Le latin avait le son dur de l's: solus, seul; solum, sol; l's douce ne correspond qu'au c: plaisir, placere, ou à ti devant une voyelle: raison de rationem etc. Il en résulte que, pour ce dernier cas surtout, les rapports du français avec le breton sont plus multipliés et plus directs qu'avec le latin, tant pour les sons que pour les lettres.

G en breton se prononce dur comme en français. Ex.: gâr, jambe; gorréa, élever; gultan, pincette; devant e, i, il a le son français gu dans guérir. Ex.: géot, herbe; eur ger, une ville; ginidik, natif; il prend enfin le son faible par mutation en c'h.

Le C suivi de a, o, u, a le son de k, de qu devant e et i, il subit encore la mutation en c'h pour exprimer le son faible. Ex.: Kann, batterie; ar c'hann, la batterie; eur c'hann, une batterie.

Le t enfin se transforme en z; il prend dans ce cas le son doux du zi français; car he téod, langue, devient he zéod; tri ti, tri zi, trois maisons. (Le Gonidec, Gr. p. 3. et seqq.) Toutes les autres consonnes en breton se prononcent comme en français. Nous voyons d'après ce qui précède que la prononciation française est calquée sur la prononciation du breton.

### Les lettres euphoniques.

Nous trouvons que les Gaëls, tant irlandais qu'écossais, étaient fort prodigues du t euphonique. Dans les mots qui se déclinent, ils ne manquent jamais de faire précéder la voyelle initiale ou d'une h ou d'un t, selon le rapport de ces mots avec les autres. Bien souvent le t se met devant l's au commencement des mots; aussi arrive-t-il qu'il se confond avec la racine, mais dans l'origine il était nécessairement euphonique.

(Williams, Recherches sur les langues celtiques p. 87.)

Les Bretons se servaient du d comme lettre euphonique, dont le son se confond souvent avec celui du t. Ex.: Ne d'ann ket, je ne vais pas; ne d'inn ket, je n'irai pas. Ils avaient en outre le z euphonique, comme émé-z-han: dit-il. Ce même son; l's se trouve en vas-y en français.

### Des lettres muables.

Pour adoucir la prononciation, quelques consonnes, lettres initiales de noms, changent de fortes en faibles, quand elles sont précédées de mots qui sont de nature à les rendre dures à l'oreille. Les lettres qui sont susceptibles d'un tel changement, s'appellent des lettres mobiles, dites muables ou sujettent à permutation. Il y en a sept dont la permutation est régulière, ce sont: B, K, D, G, M, P, T. La lettre S., qui est muable seulement, quand elle est suivie d'une voyelle, ne saurait être rangée parmi les muables régulières. GW. dont l'articulation n'indique pas une consonne simple, suit dans ses modifications la loi des permutations. Le g se perd souvent dans la construction, soit par aspiration, soit par suppression. Ex.: gwr (homme); pluriel, gwyr. Le g tombe dans l'un et l'autre nombre; il reste wr et wyr. Ces modifications ainsi que la permutation des consonnes indiquées, ont toujours lieu après les articles ar ou ann, le, la; eur ou cunn, un, une, et alors ces dernières ne permutent que dans les substantifs du genre féminin, à l'exception du k qui se change en aspirée forte dans les substantifs masculins. Exemples:

1° B se change en V.

Báz, bâton, ar váz, le bâton, eur váz, un bâton.

Bioc'h, vache, ar vioc'h, la vache, eur vioc'h, une vache.

2° K, après ar ou eur, se change en C'H dans les substantifs masculins:

Kann, batterie, ar c'hann, la batterie, eur c'hann, une batterie.

Ki, chien, ar c'hi, le chien, eur c'hi, un chien.

3° K se change en G, après ar ou eur dans les substantifs féminins:

Kazek, jument, ar gazek, la jument, eur gazek, une jument.

Ker, ville, ar ger, la ville, eur ger, une ville.

4° G se change en C'H.

Gád, lièvre, ar c'hád, le lièvre, eur c'had, un lièvre.

Gíz, mode; ar c'híz, la mode, eur c'hiz, une mode.

5° GW après ar ou eur se change en W, c'est-à-dire, il perd le G dans les substantifs féminins:

Gwarek, arc, ar warek, l'arc, eur warek, un arc.

Gwirionez, vérité, ar wirionez, la vérité, eur wirionez, une vérité.

6° M se change en V.

Mamm, mère, ar vamm, la mère, eur vamm, une mère.

Merc'h, fille, ar verc'h, la fille, eur verc'h, une fille.

7° P se change en B.

Padélez, durée, ar badélez, la durée, eur badélez, une durée.

8° T après ann ou eunn, se change en D.

Taléden, bandeau, ann daléden, le bandeau, eunn daléden, un bandeau.

Tôen, toit, ann dôen, le toit, eunn dôen, un toit.

9° S suivie d'une voyelle, se change en Z après les articles ar ou eur dans les substantifs masculins et féminins :

Saé, robe; ar zaé, la robe; eur zaé, une robe.

Samm, charge d'un cheval; ar zamm, la charge, eur zamm, une charge.

Soul, chaume, ar zoul, le chaume.

S'il arrive que deux mots se rencontrent, ayant le même son, on change la lettre faible en forte pour empêcher que la signification ne s'en confonde. Nous voyons donc que ces mutations suivent le double principe de la signification et de l'harmonie dans la construction et bienqu'elles ne représentent pas de rapport direct avec le français, ce même esprit de sens et d'harmonie a présidé à la formation de la langue française moderne. D'ailleurs la loi de permutation de lettres initiales est caractéristique et générale aux idiomes celtiques: elle ne se borne pas seule au cas indiqués où précède l'article; ces modifications ont encore lieu après d'autres parties du discours, tels que les particles, les pronoms, les nombres, comme nous verrons dans la suite et que nous observerons dans l'occasion. Pour donner un coup d'oeil préalable, il suffira du tableau suivant:

Les lettres muables:

B	K	D	G	GW	M	P	T	S
v	g	z	c'h	w	v	b	d	z
p	c'h	t	k	k		f	z	

### Des Voyelles.

En comparant les sons et non les lettres qui représentent les voyelles, on trouve, qu'en Gallois ils se rapprochent beaucoup de ceux du français et ce rapprochement, consiste principalement dans le caractère y qui a à peu près le son de l'e muet français prolongé, tel que nous le rencontrons souvent dans le corps des mots, comme dans "premier". Quant à l'u français et la diphthongue eu, il n'y a guère de représentants en gallois, si ce n'est par le son y. Il y a en outre un i très-bref; le son en est constamment indiqué par la lettre u, dont la voix et le caractère se retrouvent réunis dans la première voyelle du mot anglais "busy". Ce son d'u est étranger au français. — On peut donc dire que



les sons de l'e ouvert, de l'u français et de la diphthongue eu ne se trouvent pas exactement dans le gallois. (Williams, *Recherches sur les langues celtiques* page 9.)

En Breton au contraire, il y a identité tant pour les sons que pour les lettres; car les voyelles a, e, i, o, u se prononcent comme en français. Les quatre voyelles a, i, o, ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles sont surmontées d'un accent circonflexe. Ex.: va zâd, mon père; ar c'hâd, le livre; mād, bon; ar fri, le nez; ann tî, la maison; gwîn, du vin; ar môr, la mer etc. L'e a aussi deux sons différents. Toute la fois qu'il porte le signe de l'accent aigu, on le prononce comme dans les mots français bonté, été. Ex.: éva, boire; gwélé, lit. Si la lettre e se trouve sans accent, elle a le son de l'e ouvert dans les mots: avec, bergère, cessation. Ex.: gwennek, son; barner juge; dervez, journée.

L'u français et la diphthongue eu, dont nous avons indiqué l'absence en Gallois, n'existent ni dans le midi de la France ni dans les dialectes gaëls; ils ne se trouvent qu'en breton. Ex.: ann dūd, les gens; dū, noir; — eu: eul leué, un veau (Le Gonidec, *grammaire celto-bretonne* p. 2 et 3.)

Ces deux voyelles sont d'autant plus importantes qu'elles constituent, dans le breton des sons fondamentaux et qu'elles distinguent le français moderne de presque toutes les langues occidentales de l'Europe. Elle ne se rencontrent nullepart hors de la France ou dans la partie occidentale de l'Europe, excepté dans les Pays-Bas. Il est fort probable que les Francs les ont eues, puisqu'elles se trouvent dans le flamand, langue qui se rapproche le plus de la leur; cependant il faut admettre d'une part que ces sons existaient dans la langue des Gaulois du nord de la Gaule et distinguaient peut-être déjà alors cette langue comme ils la distinguent aujourd'hui de tous les idiomes celtiques, même les plus voisins; d'autre part que, lorsque les Francs envahirent le nord de la Gaule, les habitants de ce dernier pays parlaient déjà latin; dans les églises, les écoles et dans l'administration on parlait cette langue; ceux-là furent donc obligés de céder à cette influence et par conséquent d'adopter la langue telle qu'elle se trouvait et avec ses modifications successives. Il est donc évident que ni les Gaulois, ni leurs descendants n'ont emprunté ces voyelles aux Francs. Je m'appuie encore sur l'opinion d'un savant français fort estimé en Allemagne, Mr. E. Littré, qui dans le *Journal des Savants* (octobre 1873) s'exprime en ces termes: "Dans l'universelle invasion qui jeta les Germains sur tout l'Occident de l'Europe, ce fut, suivant moi, la langue latine qui empêcha le germanisme de prévaloir. Partout où Germains et Celtes se trouvèrent en face, sans intermédiaire, les deux populations ne se mêlèrent pas par la langue, c'est-à-dire, que les Germains ne prirent pas le Celtique, ni les Celtes la langue germanique, et les Celtes reculèrent continuellement."

Il est curieux du reste de remarquer le chemin qu'a fait la voyelle eu pour arriver à la prononciation moderne.

L'ō bref latin de novum devient neuf; novem, neuf; mola, meule; Mōsa Meuse; mais entre o et le français eu il y a les intervalles du français du moyen-âge qui sont ue au onzième siècle, puis oe au douzième, eu au quatorzième. (A. Brachet *Dictionnaire étymologique*.) Ainsi on écrivit successivement nuef au onzième siècle, noeu

au douzième, neuf au quatorzième. Quelques mots, comme accueillir, sont restés au degré d'ue et n'ont plus suivi la transformation en eu; d'autres comme oeil sont restés les mêmes au degré d'oe, forme contractée en oe; enfin il y a eu un compromis entre l'orthographe du douzième siècle en oe et celle du quatorzième en eu: de oe plus eu on a composé le groupe bizarre oeu, qui a persisté dans les mots tels que soeur, coeur etc.

Ainsi le simple son de la diphthongue eu tel qu'il se trouve dans le breton, et qui est représenté en français par quatre formes différentes, savoir, eu dans heure; oeu dans soeur; oe dans veil et enfin ue dans orgueil etc., se reproduit dans la prononciation moderne. Ne serait-on pas tenté d'admettre l'influence persistante du celtique? Ce n'est pas tout; quant à la prononciation, nous trouvons aussi en celto-breton de pareilles transformations de voyelles dont l'influence peut-être n'est pas étrangère à la langue moderne française.

L'u breton, le w anglais, prend souvent le son de la diphthongue „ou“ en français, par permutation et contraction. Ex.: Gwézonn = ouzonn. Ann dra-zé a ouzonn, je sais cela. (Le Gon. gr. p. 135 rem.)

Pour abrégé, nous donnons ici le tableau de ces transmutations d'après Owen Pughe, grammaire, vol. I. p. 21.

a	permuté en	e et ei;
en	„	„ i, u, y;
o	„	„ y, w (ou);
w	„	„ y, o, et
aw	„	„ o.

Ex.: canu, chanter; cenynt, ils chanteraient; cadow, garder; ceidwad, qui garde.

Les deux sons de l'e, les plus caractéristiques du français: l'e très ouvert et l'e muet final, ne paraissent pas se trouver exactement dans le breton de la Gaule. Il faut donc rechercher, s'il n'y en a pas de trace dans les autres dialectes celtiques. Or, il y en a. Les cinq voyelles qu'il y a en gaël, sont divisées en deux classes: l'une renferme les trois voyelles: a, o, u, appelées voyelles larges; la seconde classe: l'e et l'i, qui sont désignées par des voix minces ou ténues. Cette division correspond parfaitement à celle des grammairiens français, car en substituant à l'expression écossaise celle de voyelles ouvertes et de voyelles fermées, on dira e ouvert et e fermé. Pour appuyer cette assertion, il suffira de peu d'exemples:

Gaël. So. Fr. Ce

Sud Cet.

Le son e du mot français ce n'est pas l'e final, dit muet, mais l'e muet le plus ouvert. D'autre part, en gaël, l'o a deux sons: l'un très-ouvert, qui est l'u italien; l'autre très-bref, qui approche extrêmement de l'e muet français ouvert. L'e muet final, le plus sourd et le plus faible de tous les sons français, se trouve également en gaël, et y tient la même place à la finale des mots. C'est l'e du génitif de la déclinaison gaële. Ex.:

N. Colom (Colombe)

G. Colaime.

(Williams, Recherches p. 84. 86. 103.)

### De l'élision des voyelles.

Les Celto-Bretons suppriment la voyelle finale à la fin d'un mot et devant le mot suivant qui commence par une voyelle ou une h; ils marquent cette élision par une apostrophe. Ex.: D'ann, d'arr, d'al pour da ann, da arr, da all; dans la déclinaison d'ann dañvad, la brebis, d'ann déñved, les brebis etc.

Hou-mañ a lavaraz d'ézho:

Celle-ci dit à elles:

N'am kanvit ket Noémi.

Ne me nommez pas Noémi.

Celle-ci leur dit: Ne m'appellez pas Noémi. (Vie de Ruth, chap. 1<sup>er</sup> verset 6<sup>ème</sup>.)

Booz a lavaraz éta d'hé gar etc.

Booz dit donc à son parent etc.

Dans les verbes l'e se supprime par contraction après une consonne faible pour éviter la naissance d'un hiatus discordant. Ex.:

Doñd a réaz 'ta (éta) Noémi gant Ruth ar Voabitez.

Venir fit donc Noémi avec Ruth la Moabite.

(Vie de Ruth, chap. I. vers. avant-dernier.) Cette élision répond en tout point à celle du français moderne. Une suppression semblable de voyelles se trouve seule, comme on sait, dans la poésie latine, où la voyelle finale d'un mot s'élide devant un autre qui commence par une voyelle ou une h, ainsi que dans les mots terminés par un m.

### De l'Article.

Pour distinguer l'individu il n'y a en Gallois qu'un seul caractère, c'est l'article défini yr. On emploie yr quand il doit précéder un substantif qui commence par une voyelle et on retranche l'r quand le mot suivant commence par une consonne. Au lieu de „yr“ les Bretons disent: ar et au lieu de lui faire perdre sa consonne, comme en gallois, ils la changent en l et n. L'article défini s'exprime donc par: ar, ann ou al pour tout genre et tout nombre: le, la, les.

Ann se met devant les voyelles et les consonnes D, N, T; ar précède les autres consonnes, excepté la lettre l, devant laquelle on met al. Ex.: Ann dañvad, la brebis; ar mal, le fils; al lestre, le vaisseau.

Partout où en français il y a lieu d'employer l'article indéfini un, une, les Gallois l'expriment par l'omission de l'article. Aussi le nombre n'est-il pas exprimé par l'article, la terminaison seule du nom indique le singulier et le pluriel. D'autre part on fait en breton un usage aussi fréquent de l'article indéfini que dans le français, car on dit: eunn, pour l'article indéfini; on dit un en français, mais avec cette différence que les Bretons, suivant les habitudes de transmutation de consonnes, change l'n en r ou n en l, selon la lettre qui commence le mot suivant. Ainsi eunn se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. Eur se place devant les autres consonnes, excepté devant l où l'on met eul. Ex.: Eunn aval, une pomme; eur vamm, une mère; eul leué, un veau. (Le Gonidec, gr. br. p. 35.)



La manière des Gallois, de distinguer le substantif indéfini par l'omission de l'article, comme nous l'avons indiqué, a exercé quelque influence sur la langue française, comme on le verra dans les phrases suivantes. On dit en gallois, par exemple :

Arsail, sur fondement,

Ar y sail, sur le fondement,

et de suite en français : aller par terre, par mer etc. Cette tournure est essentiellement française ; car en anglais, par ex., il faut ajouter l'article, et dire "to build on a foundation". Nous voyons donc par ce qui précède, que les trois modes usités en français, pour le substantif défini ou indéfini, se trouvent en celto-breton, savoir

1° l'article défini ;

2° l'omission de l'article défini ;

3° l'emploi de l'article indéfini.

(Williams, Recherches etc. p. 26.)

### De l'emploi de l'article.

Dans le breton et plus encore dans le gallois, il y a, comme nous avons vu, des racines simples d'un sens si général qu'elles représentent à la fois le substantif, l'adjectif et le verbe. Pour les qualifier comme parties distinctes du discours, on les fait précéder de particules, soit d'une préposition, soit de l'article. Si cependant la racine simple indique un objet concret, comme gwyr, homme, le mot n'a pas besoin d'article, on peut le supprimer. Ce mode est usité en gallois, en gaël écossais et irlandais pour suppléer à l'article indéfini. Le breton seul en est excepté. L'article, dans ce dialecte, a toutes les formes correspondantes avec le français, non seulement pour exprimer les deux articles, mais aussi pour en former les cas. Il y a cependant cette différence que les formes bretonnes sont les mêmes pour exprimer le singulier et le pluriel. Exemples :

#### Article défini.

Génitif	{	Breton: Eûz ann, eûz ar ou eûz al.
		Français: du, de le de la, des.
Datif	{	Breton: D'ann, d'ar, d'al pour
		da ann, da ar, da al.
	{	Français: au, à la, aux.

#### Article indéfini.

Génitif	{	Breton: Eûz a eunn, eûz a eur,
		eûz a eul.
Datif	{	Français: d'un, d'une.
		Breton: D'eunn, d'eur, d'eul pour
	{	da eunn, da eur, da eul.
	{	Français: à un, à une.

### Du Substantif.

Les substantifs en gallois n'ont pas les désinences qui marquent les rapports, exprimés par la déclinaison. Il en est de même en breton. Dans l'un et dans l'autre dialecte ces rapports s'expriment par certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Ainsi en gallois le signe prépositif, équivalant au génitif est un o ; les Bretons, pour indiquer ce cas, emploient très-fréquemment une préposition qui correspond à de, dans les langues néo-latines, c'est eûz. Pour

remplacer la terminaison du datif, les Gallois mettent un *i*, son qui tient également lieu de l'ablatif dans le sens de "dans". Cette préposition qui correspond au datif et à l'ablatif, est aussi dans le breton, c'est *y*. Ainsi les Gallois ont

O, indiquant le génitif,

I, " " datif et l'ablatif.

Les Bretons ont :

Eûz, pour le génitif,

Y, " " datif et l'ablatif.

En comparant les prépositions correspondantes en gallois et en breton, nous trouvons que la différence n'est qu'apparente. Il paraît évident d'après la méthode suivie dans les idiomes gallois et breton, que la préposition *o* en gallois n'a pas conservé sa forme primitive, mais qu'une consonne a été retranchée. Nous avons vu, en traitant de l'article, que l'article défini *yr* perd sa consonne devant les mots commençant par une voyelle. Il en est ainsi dans le cas actuel, car les Gallois ont trois mots entièrement analogues à la préposition *o*, qui sont semblables et pour le son et pour le sens. Ce sont : *Ost*, *Os*, *Oth*. *Or*, *o* en est l'abréviation par la suppression des consonnes. Quant à "eûz", en breton, la racine est évidemment la même. Quoique les Bretons puissent exprimer le rapport du datif par la préposition *y*, ils ne s'en servent pas habituellement; ils y suppléent par l'emploi de *da*, particule usitée dans une des langues néo-latines, en italien, où l'on dit : *da lui*, chez lui etc. Le *da* ne se trouve pas sous cette forme en gallois, mais sous une autre, exprimée par *at*, qui veut dire : à, ou vers; c'est le *ad* des Latins. Or, en comparant les particules qui remplacent les cas en gallois et en breton, avec les désinences correspondantes en grec et en latin, on verra que les terminaisons grecques et latines se trouvent en prépositions détachées dans le gallois et dans le breton, car il y a pour le génitif dans la troisième déclinaison grecque *os*, désinence qui se change en *as* dans la première; en latin il y a *is* et *us*, en gallois et en breton : *os*.

Au datif et à l'ablatif la désinence caractéristique en grec est un *i*, forme galloise ayant pour ces deux cas le sens de à et de en dans l'un et l'autre de ces idiomes celtiques.

Exemples de déclinaison :

1° avec l'article défini *ann*.

Singulier.

Pluriel.

*Ann avel*, le vent.

*Ann avélou*, les vents.

*Eûz ann avel*, du vent.

*Eûz ann avélou*, des vents.

*D'ann avel*, au vent.

*D'ann avélou*, aux vents.

2° avec l'article indéfini *eunn*.

Singulier.

Pluriel.

*Eunn tad*, un père.

*Tadou*, des pères.

*Eûz a eunn tad*, d'un père.

*Eûz a dadou*, de pères.

*D'eunn tad*, à un père.

*Da dadou*, à des pères.

Déclinaison du nom propre.

*Paol*,

*Paul*.

*Eûz a Baol*, de *Paul*.

*Da Baol*, à *Paul*.

(Voir la permutation de la lettre *p* en *b*.)

Par rapport au deuxième cas il y a encore une observation à faire. Le rapport correspondant au génitif n'est pas toujours exprimé en gallois par une préposition. L'usage le plus ordinaire est d'y suppléer par la simple apposition des substantifs. Celui qui exprime le génitif est placé le dernier sans préposition, ou bien le nom du possesseur se met après celui de l'objet possédé. Ex.: *Ki Jann*, le chien de Jean; *Dour vôr*, l'eau de mer. Cet usage se trouve aussi chez les Bretons, mais l'emploi en est beaucoup plus restreint qu'en gallois. Dans l'origine, le français marquait le rapport de possession par la réunion des deux substantifs, mais dans un sens inverse en mettant le nom du possesseur le premier, par exemple: *li Deu inimi*, les ennemis de Dieu (*Dei inimici*); il y en a encore des traces dans *chiendent* (dent de chien) et *chèvrefeuille* (feuille de chèvre). Plus tard le vieux français, en rapport avec le celto-breton, renversa cette inversion, en disant: l'épée le roi, la volonté Dieu, la maison Dieu, pour l'épée du roi, la volonté de Dieu, la maison de Dieu. Aujourd'hui encore cette apposition se trouve dans quelques expressions, telles que la fête-Dieu, l'hôtel Dieu; Château-Thierry; le Val Richer, c'est-à-dire le château de Thierry, le Val de Richer. (Brachet, Grammaire p. 202.)

Pour peu qu'on recherche le rapport le plus saillant entre le celtique, parlé jadis en France, et le français moderne, on verra de suite qu'il consiste dans la déclinaison et dans l'emploi de l'article. Ces deux caractères qui distinguent le français du latin sont des éléments constitutifs dans le breton, c'est-à-dire dans la langue qui, au nord de la Gaule, a précédé la langue d'oïl, dont le français est la continuation. Les Bretons, n'ayant point de déclinaison dans leur langue maternelle, n'étaient pas assez avancés en civilisation pour saisir les nuances trop délicates des six cas de la déclinaison latine. Ils apprenaient donc les mots tels qu'ils les entendaient, c'est-à-dire d'une manière extrêmement imparfaite, de façon que l'on continuait de se passer de la déclinaison, comme on s'en était passé dès lors. Pour l'article le résultat a été inverse.

Pour exprimer le nombre en gallois, il y a deux manières:

1<sup>o</sup> la terminaison;

2<sup>o</sup> le changement dans le corps du mot.

La terminaison est le mode le plus usité et le plus général, et tous les substantifs en sont susceptibles, bienque ce procédé ne soit pas toujours nécessaire. Le changement dans le corps du mot ne peut avoir lieu que dans les mots primitifs, c'est-à-dire dans ceux dont certaines terminaisons ne font point de mots dérivés. Ainsi:

#### Singulier.

*Aber*, un confluent.

*Barz*, un barde.

*Brân*, un corbeau.

*Croen*, une peau.

*Fon*, un bateau.

*Govant*, un maréchal.

*Maen*, un père.

#### Pluriel.

*Ebyr*, des confluent.

*Beirz*, des bardes.

*Brain*, des corbeaux.

*Crwyn*, des peaux.

*Fyn*, des bateaux.

*Govaint*, des maréchaux.

*Mein*, des pères.

Dans le breton le pluriel s'exprime également par le changement de voyelles, mais ces cas étant rares, on y a suppléé par une foule de terminaisons.

La lettre qui marque le pluriel dans les noms français, est empruntée des accusatifs latins: rosas, nidos, colores pour former les nominatifs pluriels: roses, nids, couleurs. Dans l'ancien français et le provençal il se trouve une s finale au cas direct du pluriel, quoique le nominatif pluriel latin n'ait pas d's finale à la première déclinaison; cette s existe au même cas en celtique. Quant à la deuxième déclinaison, le latin et le gaulois sont plus d'accord pour terminer en s le nom. sing. et pour exprimer l'accusatif du pluriel, mais le cas direct dans la vieille langue française prend une s finale au singulier et n'en prend pas au pluriel de cette déclinaison. Il est donc probable que pour les deux premières déclinaisons l'élément celtique a exercé sur l'emploi de l's une influence décisive.

#### Tableau des désinences latines et gauloises.

Seconde déclinaison.			
Latin.	Gaulois.	Latin.	Gaulois.
Singulier: Nom. us,	os.	Pluriel: i,	oi.
Gen. i,	i.	orum,	on.
Dat. o,	u.	is,	abos.
Acc. um,	on.	os,	us.
Abl. o,	—	is,	—

(Revue celtique. 1873. T. I. p. 321.)

#### Du Genre.

La distinction du genre en gallois est fondée sur les différences naturelles et partout où elles ne s'expriment pas, le genre des mots est vague même arbitraire. Cependant il y a deux modifications du nom qui sont relatives au genre:

- 1<sup>o</sup> le changement de la voyelle radicale dans les mots primitifs,
- 2<sup>o</sup> les désinences.

Dans le premier cas, les lettres w et y qui expriment le masculin, se permutent en o et e pour désigner le féminin; la lettre a sert en général à exprimer le neutre.

Les Bretons désignent le genre des noms soit par la distinction du genre naturel soit par des désinences. Quant au neutre, ils le rendent, comme les Hébreux, par le féminin. Ex.: Glaô a zô en hí (mot-à-mot: pluie est en elle), il y a apparence de pluie. Il y a plusieurs noms en bretons qui sont masculins au singulier et féminins au pluriel. Ce changement du genre n'est pas arbitraire: il a toujours lieu après l'article ar, si le mot radical commence par la lettre forte qui se change alors en faible, caractéristique du féminin.

Dans les dialectes gaëls, irlandais et écossais, le nombre de genres est le même qu'en français; la caractéristique du féminin, l'e final, qui distingue le français parmi toutes les langues néo-latines, s'exprime en gaël au génitif des substantifs féminins. (Williams, p. 88.)

#### De l'Adjectif.

La distinction du genre dans les adjectifs gallois est fort restreinte. Elle se borne à un certain nombre de mots primitifs au singulier où elle s'exprime par l'inflection de la voyelle, comme dans les substantifs. Au pluriel l'adjectif perd la désignation du genre,

il adopte la forme générale qui est le masculin. La formation du pluriel est analogue à celle des noms, mais encore dans des limites plus étroites. Le nombre est indiqué ou par le changement de voyelle de la racine du mot, ou par l'addition des terminaisons: on ou ion, désinences qui pour le sens sont presque les mêmes. Encore dans la plupart des cas la distinction du nombre dans l'adjectif n'est-elle pas obligatoire. Ce qui n'a lieu en gallois que de bien près, est rigoureusement observé en breton. Dans cet idiome l'adjectif n'admet de terminaisons ni pour le genre ni pour le nombre, car mād signifie également bon et bonne, bons et bonnes. Ex.: Eunn tād mād, un bon père; tad ou mād, de bons pères. Le seul changement qui se fasse et qui se rencontre dans l'occasion, est effectué par la permutation des lettres, comme dans cet exemple: Eur vam vād, une bonne mère; mammou mād, de bonnes mères.

Remarquons par rapport au français qu'en France le génie de la langue latine a prédominé: l'adjectif se modifie pour exprimer le nombre et le genre; en Angleterre au contraire l'influence du celtique l'a emporté sur la langue saxonne, car l'adjectif n'exprime en anglais ni le nombre ni le genre.

Les degrés de signification dans les adjectifs sont exprimés en gallois par trois modes différents: par l'emploi d'un adverbe, par une particule préfixe ou par une terminaison. On se sert des adverbes can, "également,"; mor, "ainsi," ou "de même," pour le degré d'égalité; de mwy, "plus," et de mwya, "le plus," pour exprimer le comparatif. Les préfixes qui indiquent l'égalité comme cy, cyr, cyn, sont susceptibles d'une foule de combinaisons. Pour exprimer le comparatif d'inégalité dans le sens de moins, on met le préfixe go avec lequel correspond le préfixe de llied qui veut dire: "en partie,". Le préfixe indiquant l'excès, qualifie le superlatif. Les terminaisons qui expriment les degrés de comparaison, sont:

Égalité.	Comp.	Superl.
Ed.	Aç.	Av.

En breton on forme le comparatif en ajoutant oc'h au positif; on ajoute au même la lettre a pour exprimer le superlatif. Celui-ci est toujours précédé de l'article défini comme en français. Ex.:

Positif.	Comp.	Superl.
Kaer,	Kaéroc'h,	Ar c'haéra,
beau.	plus beau.	le plus beau.

Presque tous les adjectifs en gallois et en breton peuvent être comparés régulièrement, il n'y a qu'un fort petit nombre qui soit susceptible de forme irrégulière. Ex.: Mād, bon; gwell ou gwelloc'h, meilleur; ar gwella, le meilleur. Drouk, mauvais; gwaz ou gwasoc'h, pire; ar gwas, le pire.

### De la place de l'adjectif.

En celto-breton comme en français et en latin l'adjectif se place ordinairement après le substantif, ce qui a toujours lieu quand il exprime une qualité accidentelle et non inhérente au substantif, comme dans ces exemples:

Eur zaé wenn a zo mād évid ann hañv,  
 Une robe blanche est bonne pour l'été.  
 Likid hô merc'h é-ti eur marc'hadour pinvidik.  
 Mettez votre fille chez un négociant riche.

Cependant un assez grand nombre d'adjectifs en celto-breton doivent ou peuvent précéder le substantif. Ce sont :

1<sup>o</sup> les adjectifs d'une ou de deux syllabes, comme : gwall, mauvais, méchant; hévélep, tel, semblable; gour ou gor, petit; berr, court etc.

Eur gwall varô en deûz bét,  
 Il a eu une mauvaise mort.  
 Biskôaz na wéliz eunn hévéleb amzer,  
 Je ne vis jamais un tel temps.  
 Id dré ar gour-heñt,  
 Allez par le petit chemin.  
 Ar berr alan a zô gañt-hañ,  
 Il a la courte haleine.

2<sup>o</sup> Les adjectifs qui changent de signification selon la place qu'ils occupent avant ou après le substantif. Par exemple : Koz, vieux, dans le sens propre, suit le substantif; employé comme terme de mépris dans le sens de pauvre, méchant, en français, le précède, comme dans cette phrase :

Eur c'hôz varc'h hoc'h eûz gwerzed d'in,  
 Un méchant cheval vous m'avez vendu. Vous m'avez vendu un méchant cheval.  
 Eur briz kaner eo, c'est un pauvre chanteur.

Krenn, signifiant "rond", "court", suit le substantif; dans le sens de entre petit et grand, ni très-jeune ni très-vieux, il est préposé, comme dans la phrase suivante :

Eur c'hrenn vleiz en deûz lazed er c'hôad,  
 Il a tué un jeune loup dans le bois.

Koz et Krenn changent leurs initiales en c'h quoiqu'ils soient du masculin. C'est une exception à la règle pour la douceur de la prononciation.

3<sup>o</sup> Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs. Exemples :

Moanoc'h dén eo égéd hé vreñr,  
 (Plus mince personne est que son frère.) Il est plus mince que son frère.  
 Furoc'h grég eo égéd hé mamm,  
 (Plus sage femme est que sa mère.) Elle est plus sage que sa mère.  
 Ar gwella tād em eûz anavézed, eo hoc'h hini.  
 Le meilleur père que j'ai connu, c'est le vôtre.

Nous voyons par ces trois points principaux que la place que prennent les adjectifs, hors leur position ordinaire, est marquée en celto-breton comme en français par le sens, l'usage et l'harmonie du discours. — Tout comme adjectif et pronom indéfini s'exprime en celto-breton :

- α) dans le sens "de toute chose", par pép-trá;
- β) "de tout le monde", en général par ann holl ou ar bed holl;

γ) de chacun par pép-dini; chaque signifie pép et se joint à un nom singulier;  
 δ) tout, joint à un nom pluriel, se rend en celto-breton par holl, précédé de l'article ann et il se place indifféremment avant ou après le substantif. L'analogie avec la tournure française s'exprime dans cette phrase :

Ann holl dud a zô marvuz; hôgen péb dén a c'hoanta béva pell.

Tous les hommes sont mortels; mais tout homme désire vivre long-temps.

### Des noms de nombre.

De un à vingt les nombres cardinaux s'expriment par un seul mot, depuis vingt à trente on fait précéder des dizaines les unités, suivies de la préposition "war," (sur) et de l'article ann. On dit: un sur le vingt, deux sur le vingt etc.

De trente à quarante on compte un et trente, deux et trente etc. Après cinquante qui s'exprime par demi-cent, on dit encore un et demi-cent, deux et demi-cent etc. Depuis soixante on compte toujours de vingt en vingt, car on dit trois vingts pour soixante; dix et trois vingts pour soixante-dix; un et trois vingts (soixante-onze); quatre vingts, dix et quatre vingts (90) et ainsi de suite quinze vingts pour trois cents, dix et dix-neuf-vingts pour 390. Pour former les nombres ordinaux on ajoute la syllabe ved (fois) aux cardinaux à l'exception des deux premiers nombres.

Il a fallu bien long-temps aux Gallois pour s'habituer à la numération décimale des Romains. Le système des Bretons de compter par vingtaines, persistait encore au moyen âge; alors on disait encore trois vingts pour soixante, quatre vingts pour 80, six vingts pour 120, sept vingts pour 140 etc. Toutes ces locutions sont restées en usage jusqu'après le quinzième siècle; quelques-unes même plus tard. Bossuet et Voltaire ont employé six-vingts ans pour 120 ans. De même Molière s'exprime dans le Bourgeois Gentilhomme: Donné à vous une fois deux cents louis. — Cela est vrai. Une autre fois six vingts. Aujourd'hui encore, outre la locution quatre-vingts, on dit l'hôpital des Quinze-vingts, établissement, fondé par St. Louis pour recevoir 300 aveugles. Aussi l'habitude de déterminer les intérêts d'un emprunt par vingtaines du principal était encore en usage chez les Français au dix-huitième siècle; on calculait alors au denier vingt au lieu de dire, comme aujourd'hui, cinq pour cent.

### Du Pronom.

Les pronoms dans les dialectes celtiques occupent une place fort importante par l'influence qu'ils exercent sur les autres parties du discours et en particulier sur le verbe, point principal de la grammaire. Ils se distinguent par une grande variabilité et abondance de formes composées.

#### Pronoms personnels en Gallois.

	Singulier.	Pluriel.
Simple.	Mi, vi, i, ym, Je, moi.	Ni, Nous.
Emphatique.	Myvi, i, Moi-je (moi-même).	Nyni, Nous-nous.
Conjonctif.	Minnau, Moi-aussi.	Ninnau, Nous-aussi.
Emph. double.	Myvinnau, Moi-aussi je (moi-même aussi).	Nyninnau, Nous-aussi-nous.

Singulier.		Pluriel.
Simple.	Ti, Toi, tu, te.	Çwy, Vous.
Emphatique.	Tydi, Toi-tu.	Çwewi, Vous-vous.
Conjonctif.	Tithau, Toi-aussi.	Çwithau, Vous-aussi.
Emph. double.	Tydithau, Toi-tu-aussi (toi-même aussi).	Çwivithau, Vous-aussi-vous.
Simple.	Ev, ve, Il, lui, le.	Hwynt, Elles.
Emphatique.	Eve, Il-lui.	Hwyntwy, Elles-elles.
Conjonctif.	Yntau, Lui aussi.	Hwynthau, } Elles aussi. Huythau, }
Simple.	Hi, Elle, lui, la.	Hwy, } Elles. Huynt, }
Emphatique.	Hyhi, Elle-elle.	Hwythau, Elles-aussi.
Conjonctif.	Hithau, Elle-aussi.	Hwyntwy, Elles-elles.
Emph. double.	Hyhithau, Elle-aussi-elle.	
Neutre.		
Singulier.		Pluriel.
Simple.	E.	Nhw.
Simple.	Vo.	Nwythau.
Simple.	O.	Nhwy.
Emphatique.	Evo.	Yz.

Ce tableau des pronoms personnels paraît d'abord compliqué et embarrassant par la variété et la richesse des formes, mais on voit bientôt qu'ils se réduisent à un petit nombre d'éléments bien simples. Ces éléments sont *mi*, pour la première; *ti*, pour la deuxième; *ev*, pour la troisième personne du masculin. Il est évident que les deux premiers sont grecs et latins. Pour le troisième la ressemblance est d'abord moins apparente: *ev* gallois, pour il ou lui, correspond au grec *ε* et, par la mutation de la consonne *v*, à la première racine du pronom latin composé, *ip-se*; ainsi le pronom gallois est intermédiaire entre le grec et le latin.

La combinaison de ces éléments qui produit de si nombreuses modifications, se fait dans un ordre régulier, pour ainsi dire constant. Il suffira de considérer les variations du pronom de la première personne pour les expliquer dans les autres. L'*m* de la première personne peut se changer en l'aspirée *v*, ce qui fait *vi*; voilà le premier mode. Le second consiste à renverser le mot, en mettant la voyelle devant l'*m* et en modifiant la voyelle, de sorte qu'au lieu de mettre *i*, on met *y*, *ym*. Une troisième forme consiste à conserver l'*i*, en omettant l'*m*. De cette façon les quatre formes suivantes naissent d'une seule:

*Mi, vi, i, ym. Je, moi.*

Par la combinaison de ces deux premières formes simples: *mi* et *vi*, on fait le pronom personnel-emphatique, par exemple: *mivi* = moi-même; et, en y ajoutant la particule *au* qui veut dire "aussi,,", il en résulte deux autres mots composés emphatiques: *minnau* (moi-aussi), *mivinnau* (moi-même aussi). De plus, la particule "au,, remplit en français comme en gallois exactement les mêmes fonctions à l'égard du pronom. La reduplication du pronom dans la phrase avec un verbe, en combinant ou en omettant la conjonction, est aussi une tournure véritablement française, employée dans les formes emphatiques. Il n'y a de différence que, pour la forme la plus compliquée, les Gallois placent la conjonction à la fin, tandis que les Français la mettent au milieu de la phrase. Ex.:

*Çwivithau, (vy) merc'h.*

(Vous-vous-aussi, ma fille.) Vous aussi, vous, ma fille.



### Des pronoms démonstratifs.

	Singulier.		Pluriel.
Simple.	Hwn, ce (indiquant un objet rapproché).		I rhai hyn. Icelles (choses ou hommes = ces choses).
	Hon, cette. }		Y rhai yma, ces choses-ci.
	Hyn, ce, neutre. }		
Simple.	Hwna, ce (indiquant un objet éloigné, mais présent).		Y rhai yna, }
	Hona, cette. }		Y rhai yna, } ces choses-là.
	Hyna, ce, neutre. }		
Simple.	Hwnw, ce }	(indiquant un objet éloigné, mais absent).	Y rhai hyng, icelles (choses-ci).
	Hono, cette }		
	Hyny, ce, neutre }		
Composé.	Hwnyma, ceci. }		Y rhai hynyma.
	Honyma, celle-ci. }		
	Hynyma, ceci. }		
Comp.	Hwnna, ce-là. }		Y rhai hynyna.
	Honyna, celle-là. }		
	Hynyna, ce-là. }		
Comp.	Hwnacw, ce, là-bas. }		Y rhai hynacw.
	Honacw, celle, là-bas. }		Y rhai acw.
	Hynacw, ce, là-bas. }		

Nous voyons de prime abord que ce tableau ressemble à celui des pronoms personnels pour l'abondance des formes composées qui se résument également dans un petit nombre d'éléments dont la combinaison est fort régulière. Or, le pronom fondamental est *hwn* qui veut dire *ce*. Le *w* dans ce mot qui se prononce comme *ou*, se change en *o* au féminin et pour exprimer le neutre on y substitue un *y*. Ainsi naissent trois formes: *hwn*, *hon*, *hyn* pour indiquer les choses présentes. En ajoutant à ces pronoms la lettre *a*, ils se rapportent à l'objet éloigné, mais à portée de vue. Ex.: *Hwna*, *hona*, *hyna*. Cet *a* final, remplacé par *w*, *o* et *y*, dans *hwnw*, *hono*, *hyny*, ces mots désignent l'objet éloigné et absent. Voilà pour les formes simples. Les composés se forment au moyen d'adverbes de lieu: *yma*, ici; *yna*, là, et *cw*, là-bas, qui se joignent à la première forme simple. Au pluriel la proximité et la distance s'exprime de même, mais la désignation du genre disparaît comme dans les adjectifs. La forme de *hwn*, adoptée pour le pluriel, ne devant pas indiquer le genre, c'est-à-dire la distinction du genre naturel, on a pris la forme neutre du singulier pour exprimer le féminin et, pour en former le pluriel, on ajoute le mot: *rhai*, choses, précédé de l'article défini *y*. Il en résulte une tournure composée: *y rhai hynyma* = les choses-ce, c'est-à-dire: ce-les choses, celles ou icelles choses, locution qui correspond à "icelles choses,, du vieux français. (Williams, Rech. p. 37.)

### Du pronom démonstratif.

En gaël il n'y a que les pronoms démonstratifs qui représentent des rapports directs avec le français moderne et l'analogie y est frappante.

Gaël. So. Fr. Ce.

„ Sud. „ Cet.

Cette analogie se trouve surtout dans la prononciation, car le son de l'*s* sifflante en gaël comme

dans les mots cités a exactement le son du c français devant a, o, u. Quant au d, il se cor-  
facilement dans les langues celtiques avec le t, aussi y est-il souvent supprimé ou faible  
prononcé comme t final. L'o a deux sons en gaël: il a le son de l'u très-sourd en italien  
de l'e muet le plus prolongé en français. Voilà deux formes qui orthographiées convenable-  
seraient semblables jusqu'à l'identité; elles ont préexisté à l'invasion des Romains en Gaule  
elles se sont maintenues jusqu'à nos jours.

#### Pronoms absolus composés.

##### Gaël écossais:

- |    |            |                |
|----|------------|----------------|
| 1. | E so.      | E sud.         |
| 2. | I so.      | I sud.         |
| 3. | E sin.     |                |
| 4. | { Jad so.  | Jad sud.       |
|    | { Jad sia. |                |
| 5. | Cach eile. | Each a cheile. |
| 6. | { Ge b'e.  |                |
|    | { Cia b'e. |                |

Ce pronom s'explique en français de la manière suivante:

- |    |                     |   |
|----|---------------------|---|
| 1. | { E, il.            | { Il ce, ce il, celui.                        |
|    | { So, ce.           |   |
| 2. | { I, elle.          | { Elle ce, ce elle, celle.                    |
|    | { So, ce.           |   |
| 4. | { Jad, eux.         | { Eux ce, ce eux, ceux.                       |
|    | { So, ce.           |   |
|    | { Jad, elles.       | { Elles ce, ce elles, celles.                 |
|    | { So, ce.           |   |
| 5. | { Cach, chaque.     | { Chaque autre, c.-à-d. les autres, le reste. |
|    | { Eile, autre.      |   |
| 6. | { Cia (ge) b'e,     | { Quoi, qui                                   |
|    | { Ge (sa mutation). | { ou que                                      |
|    | { B' (bi).          | { Soit.                                       |
|    | { E.                | { Il.   |
- Quoi-soit-il, quoiqu'il soit,  
quoi ou qui = que ce soit.

Nous voyons dans ce tableau que non seulement il y a analogie dans les formes matéri-  
des éléments avec le français, du moins en grande partie, mais encore que la réunion des  
formes en français a été faite d'après le modèle en gaël.

#### Pronoms indéfinis.

- |       |        |             |          |
|-------|--------|-------------|----------|
| Gaël. | Cuid.  | } Français. | Quelque. |
|       | Eigin. |             |          |
|       | Eile.  |             | Autre.   |
|       | Gach.  | } Chaque.   |          |
|       | Cach.  |             |          |

La forme Eigin quelqu'étrangère qu'elle paraisse, est identiquement la même qu-  
première pour le sens et pour le son; le second pronom Eile correspond en grec et en l-  
à αλλος et alius; la troisième est analogue au français chaque, car cach, gaël (ou sa muta-  
gach), en italien ciasche, correspond à chaque en français et par le son et par le sens.

Le pronom relatif en gallois s'exprime par le pronom démonstratif, précédé de l'article y ou yr, selon que le mot suivant commence par une consonne ou une voyelle. Voilà de l'analogie pour la composition avec les pronoms relatifs français lequel, laquelle, lesquels etc.

### **Du Pronom en Breton.**

En comparant les tableaux respectifs des pronoms en gallois et en breton, nous trouvons que les racines dans l'un et dans l'autre dialecte sont les mêmes. Aussi sont-ils soumis à la même loi de permutation et de déplacement des lettres; la seule différence qui se trouve c'est que le principe commun pour les modifications que subissent les racines, a plus de développement en breton, car il y a dans ce dialecte une plus grande variété de formes qu'en gallois.

### **De l'emploi du pronom.**

Le pronom personnel comme sujet se place toujours avant le verbe employé dans la forme dite composée. Exemples :

Me a wélô ann dra-zé,  
Je verrai cela.

Ni a gané, nous chantions.

Il en est de même du pronom personnel étant régime direct du verbe. Ex. :

Va breùr as magô,  
Mon frère te nourrira etc.

Le pronom personnel absolu, précédé d'une préposition, prend la même tournure comme en français; par exemple :

Ann ti-mañ a zô d'in,  
Cette (la) maison-ci est à moi.

Soi, exprimé en celto-breton par hañ ou heñ hé-unan, dont le pluriel est hô hô-unan, se joint toujours à une préposition qui précède. Exemples :

Pép-hini évit-hañ hé-unan,  
Chacun pour soi.

Né zoug kéd a lienn war-n-hañ hé-unan,  
Il ne porte pas de linge sur soi.  
Né zigasiūt nétra gañt hô hô-unan,  
Ils n'apporteront rien avec eux.

Mon, ma, mes, précédés en français de la préposition à, se rendent en celto-breton par am préposé de da. Au lieu de dire da ma zâd ou da va zâd, à mon père, on dira par transposition de lettre, d'am zâd. Exemples :

Livirid d'am zâd doñt amañ.  
Dites à mon père de venir ici.  
Kasid ann dra-mañ d'am mamm,  
Portez ceci à ma mère.  
Ann dra-zé a zô d'am breùdeùr,  
Cela est à mes frères.

Ton, ta, tes, précédés de à, s'expriment par az et la préposition da; par euphonie, da ta dád, ou da da dád (à ton père) est abrégé en d'az tád.

L'ancien français élidait aussi la lettre a dans ma, ta, sa devant un nom commençant par une voyelle. On disait m'âme, t'épée, s'amie (pour ma âme, ta épée, sa amie). Il s'en trouve encore des traces dans le Malade imaginaire de Molière et dans son Misanthrope, où il dit m'amour pour ma amour, m'amie pour ma amie qui s'est corrompu en ma mie. Vers le milieu du dix-septième siècle l'usage remplaça ma, ta, sa par la forme masculine mon, ton, son. Les pronoms démonstratifs: Ce, cet, cette, ces s'expriment en celto-breton par l'article ar ou ann qui précède le substantif. Lorsque la personne ou la chose est entre nos mains, ou qu'elle nous touche, on joint au mot, au moyen d'un trait d'union, la particule mañ ou ma, répondant à ci en français; si l'objet est devant nous ou près de nous (à notre portée), on met zé qui signifie là en français; enfin, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, on met hoñt (là); dans tous les trois cas la particule enclitique exprime le singulier et le pluriel. Exemples:

Ann ti-mañ a zô d'am zád,

Cette (la) maison-ci est à mon père.

Ar c'hi-ma a zô drouk,

Ce chien ou ce chien-ci est méchant.

Ann dud-zé a zô pinvidik,

Ces gens ou ces gens-là sont riches.

Ar marc'h-hoñt a zô kré,

Ce cheval ou ce cheval-là est fort.

En français le pronom indéfini quelque . . . que s'emploie avec des substantifs, des adjectifs et des adverbes qui se placent entre quelque et que. En breton il y a trois formes analogues, exprimées par pégeñt-bennág (quelquefois par péger-bennág) avec les verbes et les substantifs et par péger bennág avec les adjectifs; péger se place avant ces derniers qui sont alors suivis de bennág. Exemples:

Péger fur-bennág iñt,

Quelque sages qu'ils soient.

Péger pinvidik-bennág ounn,

Quelque riche que je sois.

Nous voyons par ces exemples que, si la forme des pronoms est prise du latin, l'esprit qui dans la langue française en a réglé l'emploi et la place dans la phrase, est tiré du celtique.

L'espace réservé à ce travail ne suffisant pas pour le faire imprimer ici en entier, il a été nécessaire d'en retrancher une partie.



# **Jahresbericht.**

## Vertheilung des Unterrichts

Nr.	Namen der Lehrer.	Ordinarius in	Gymnasium.			
			I.	G II.	G III.	G IV.
1.	Director Hofrath Dr. Sidionfen.	I.	3 Deutsch 8 Lat.			
2.	Oberlehrer Conrector Prof. Dr. Mommsen.	G II.	6 Griech. 2 Franz.	9 Lat. 2 Franz.		
3.	Oberlehrer Subrector Bolbehr.	R II.	2 Rel.	2 Rel. 2 Deutsch 2 Griech.		
4.	Oberlehrer Dr. Saegert.	G III.		4 Griech.	2 Deutsch 10 Lat. 2 Franz. 3 Gesch. u. Geogr.	
5.	Oberlehrer Grünfeld.					3 Math. 1 Geogr.
6.	Oberlehrer Dr. Sach.	G IV.	3 Gesch. 2 Dän.	3 Gesch. 2 Dän.		2 Deutsch. 10 Lat. 2 Gesch.
7.	Gymnasiallehrer Ostendorf.	V.	2 Hebr. 2 Turnen	2 Hebr. 2 Turnen	2 Rel. 6 Griech.	
8.	Gymnasiallehrer Hinrichsen.	R III.			2 Naturf.	
9.	Gymnasiallehrer Dr. Grube.		3 Math. 2 Physf.	4 Math. 1 Physf.	3 Math.	
10.	Gymnasiallehrer Wallisch.	R IV.		2 Engl.		2 Rel.
11.	Gymnasiallehrer Lücke.		2 Engl.			2 Franz.
12.	Gymnasiallehrer Rienau.	VII.				
13.	Gymnasiallehrer Köhler.	VI.				6 Griech.
14.	Gefanglehrer (bis Neujahr) Domorganist Stange; dann Domorganist Loewe.		2 Singen	2 Singen	S.-S. 2 Singen W.-S. 1 "	S.-S. 2 Singen W.-S. 1 "
15.	Zeichenlehrer Wafner.		1 Zeichnen	1 Zeichnen	1 Zeichnen	2 Zeichnen
16.	Turnlehrer König.				2 Turnen	2 Turnen
	Summe der Stunden für jede einzelne Klasse . . .		40	40	35 (34)	34 (33)

Combinirt im Singen: IV bis I (für den Lehrer im S. 3, im W. 2 St.). Zeichnen: G III bis I (f. d. I. 2 St.). Turnen: I + II, G + R III, G + R IV.

im Schuljahr 1875/6.

Höhere Bürgerschule.			Gemeinschaftl. Klassen.		Vorschule.	Summe der Wochenstunden der einzelnen Lehrer.
R II.	R III.	R IV.	V.	VI.	VII.	
2 Gesch.	2 Gesch.					15.
						19.
2 Rel. 3 Deutsch 4 Lat.	5 Lat.					22.
						21.
5 Math. 2 Bibl. 2 Dän. 1 Geogr.		2 Geogr.	3 Rechnen	4 Rechnen		23.
						24.
2 Turnen			3 Deutsch 9 Lat.			26.
4 Naturf.	6 Math. 2 Geogr. 2 Naturf.	6 Math. 2 Naturf.				24.
			3 Franz. 2 Naturf. 2 Geogr.	2 Naturf. 2 Geogr.		24.
	2 Rel. 2 Dän.	2 Rel. 3 Deutsch 6 Lat. 2 Gesch.	3 Rel.			24.
4 Franz. 3 Englisch	4 Franz. 4 Engl.	5 Franz.				24.
		2 Schreiben	3 Schreiben	3 Schreiben	3 Rel. 6 Rechnen 9 Deutsch 4 Schreib- 2 Geogr. ben	32.
	3 Deutsch			3 Rel. 3 Deutsch 9 Lat.		24.
2 Singen	G.-G. 2 Singen M.-G. 1 „	G.-G. 2 Singen M.-G. 1 „	G.-G. 2 Singen M.-G. 1 „	G.-G. 2 Singen M.-G. 1 „		G.-G. 7. M.-G. 4.
2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen		14.
	2 Turnen	2 Turnen	2 Turnen	2 Turnen		8.
38	38 (37)	36 (35)	34 (33)	32 (31)	24	

Facultativ: Hebräisch; Zeichnen in G III bis I; Dänisch; Englisch in G II und I.



Zur Erläuterung des obigen Verzeichnisses der Lehrer ist zu erwähnen, daß in Folge Ablebens des Oberlehrers Dr. Volquardsen (s. vor. Progr.) unter dem 15. Juni die Oberlehrer Dr. Saegert, Grünfeld, Dr. Sach um je eine Stelle aufrückten, die von dem Letztgenannten bis dahin bekleidete Stelle, in Folge veränderter Verhältnisse, in eine ordentliche Lehrerstelle umgewandelt, dem Gymnasiallehrer Ostendorf, ferner die bis dahin von diesem bekleidete Stelle dem Gymnasiallehrer Dr. Grube übertragen und endlich der Hilfslehrer Köhler zum ordentlichen Lehrer ernannt wurde. Ferner ist zu erwähnen, daß der Domorganist Stange, welcher seit 9 Jahren den Gesangunterricht an der Domschule erteilt hatte, wegen seiner Versetzung nach Kiel zu Weihnachten diese Function aufgab und der Gesangunterricht von Neujahr an von dessen Amtsnachfolger Domorganist Poewe übernommen wurde. Die Schule bleibt Herrn Stange für den anregenden Eifer wie für das vorzügliche Geschick, mit welchem er als Gesanglehrer an der Schule gewirkt hat, zu dauerndem Dank verpflichtet.

## Nähere Angaben über den in den oberen Klassen (einschließlich Tertia) erteilten Unterricht.

### Prima.

- Religion: Römerbrief. Kirchengeschichte. Confessio Aug.  
 Deutsch: Echtermeyer Anhang I—III. Einleitung in Göthe. Gedichte, Stücke aus Faust; Iphigenie, Tasso, Hermann und Dorothea. Aufsätze und Vorträge. Psychologie.  
 Latein: Cicero Tuscul. I. de orat. I (bis § 159). Horat. Sat. u. Carm. II (Auswahl). Wiederholung und Erweiterung der Syntax mit schriftlichen und mündlichen Uebungen.  
 Griechisch: Aeschines gegen Ctesiphon. Thucyd. II (fast beendet). Homer II. XXII—XXIV. Sophocles. Electra (mehrere lyrische Partien weggelassen). Abschnitte der Syntax nach Curtius repetirt. Mündliche Uebungen. Schriftliche Arbeiten (theils Exercitien, theils Extemporalien).  
 Hebräisch: Im Anschluß an die Lectüre: Bücher Samuel. I u. II (mit Auswahl) wurde die Elementargrammatik repetirt und das Wichtigste aus den syntaktischen Regeln durchgenommen.  
 Französisch: Lectüre aus Wilbermuth's Chrestomathie II. Grammatik nach Plöß; Exercitien nach demselben. Einzelne auch Extemporalien.  
 Englisch: Shakespeare's merchant of Venice; aus dem English theatre und W. Irving's Sketch Book nach Auswahl. Schriftliche und mündliche Uebungen.  
 Dänisch: Lectüre aus Flor's Handbuch c. 200 S.  
 Geschichte: Geschichte der neueren Zeit. Repetition der römischen Geschichte. Geographische Repetitionen und imperium Romanum monatlich.  
 Mathematik: Logarithmen, arithmetische und geometrische Reihen, Zinseszinsrechnung. — Trigonometrie nach Bahnsen's Leitfaden.  
 Naturkunde: Statik fester Körper, Dynamik, Electricität nach Trappe.  
 Zeichnen: Gypszeichnen und Arabesken; Freihandzeichnen und Planzeichnung; Perspective.

### Gymnasial: Secunda.

- Religion: Evangelium Lucas und einzelne Abschnitte aus Matthäus und Marcus; daneben Bezugnahme auf den Katechismus.
- Deutsch: Schiller's Tell, Maria Stuart, Macbeth. Proben aus der Literatur. Aufsätze und Vorträge.
- Latein: Cicero Catil. I—IV. Sallust. Cat. Liv. II, 1—33, nebst der Rede des Camillus V, 51. Virg. Aen. I. VI Grammatik nach Ellendt-Seyffert (Abschnitte der Syntax). Exercitien und mündliche Uebungen nach Cüppers II. Extemporalien nach Dictaten, meistens im Anschluß an Cic. Catil.
- Griechisch: Die Syntax nach Curtius; daneben Wiederholung der Formenlehre. Exercitien u. Extemporalien abwechselnd. Plutarch. Agis und Cleomenes. Abschnitte aus Herodot. I. II. III. VI. Homer. Od. XII bis XXIV.
- Hebräisch: Hollenberg's Schulbuch in verschiedenen Pensen durchgenommen und von der ersten Abtheilung ganz zu Ende geführt.
- Französisch: Lectüre aus Wilbermuth's Chrestomathie II. Grammatik nach Plöb; Exercitien, mitunter auch Extemporalien, ebenfalls nach Plöb.
- Englisch: Ausgewählte Stücke aus Herrig reading book c. 60 S. Grammatik nach Nissen's Lehrbuch I.
- Dänisch: Grammatik nach Möbius. Holst Lehrbuch c. 30 S.
- Geschichte und Geographie: Römische Geschichte nach Herbst. Geographische Repetitionen monatlich.
- Mathematik: Lehre von den Potenzen und Wurzeln nach Grünfeld's Lehrbuch; Planimetrie: Inhalt gerader Linien Figuren, Ähnlichkeit, regelmäßige Vielecke nach Bahnson's Leitfaden.
- Naturkunde: Grundbegriffe, Schwerkraft, Wärmelehre nach Trappe.
- Zeichnen: s. I.

### Gymnasial: Tertia.

- Religion: Der Katechismus wurde memorirt und repetirt, ebenso Kirchenlieder, Psalmen und Sprüche. Aus der Bibel gelesen: das Alte Testament bis auf Samuel, aus dem N. T. die sonntäglichen Evangelien.
- Deutsch: Erklärung von Balladen u. a. Gedichten aus Echtermeyer; Vorträge, Declamationen und Aufsätze.
- Latein: Die Syntax verbi nach Ellendt-Seyffert und Repetition der Casus- und Formenlehre. Wöchentlich in der Regel ein Extemporale und Exercitium aus Haacke. Caesar B. G. II, c. 15—V, c. 10. Ovid. Metam. nach der Auswahl von Siebelis.
- Griechisch: Die regelmäßige Formenlehre wurde zu Ende geführt und das Quarta-Pensum repetirt; letzteres zum Theil im Anschluß an Kühler's Vocabularium. Gelesen: Xenophont. Anab. V fin. VI. VII mit Auswahl. I, 1—5. Homer Od. X fin. I. II. III init. Wöchentlich ein Extemporale oder ein Exercitium.
- Französisch: Plöb's Schulgrammatik 1—29 und Stücke aus Gruner's Chrestomathie I. Extemporalien und Exercitien abwechselnd.
- Geschichte: Deutsche von ihren Anfängen bis 1648.
- Geographie: Die außerdeutschen Länder Europas. Repetition von Asien und Afrika.
- Mathematik: Arithmetik und Algebra nach Grünfeld's Elementarcursus I. Rechnen nach dessen Rechenbuch Abschnitt 3 und 5. Planimetrie nach Bahnson's Leitfaden 1. und 2. Abschnitt.
- Naturkunde: Beschreibung einzelner Pflanzen, Linne'sches System und leicht kenntliche natürliche Familien. Anleitung zur Anlegung von Herbarien. Mineralogie.
- Zeichnen: s. I.

### Real: Secunda.

- Religion: wie G II.
- Deutsch: Göthe's Hermann und Dorothea. Schiller's Jungfrau von Orleans und Wallenstein. Stilistische Uebungen und Vorträge. Ein Aufsatz monatlich.
- Latein: Die ganze Grammatik nach Fromm. Exercitien und Extemporalien. Caesar B. G. und Ovid. Met. Auswahl von Siebelis.
- Französisch: Plöb's Schulgrammatik. Obere Abtheilung 55 bis zu Ende, untere Abtheilung bis 54. Gruner's Chrestomathie II 80 Seiten. Dann le verre d'eau par Scribe. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit.

**Englisch:** Herrig reading book (nach Auswahl) 30 S. Aus English Contemporary Authors No. IV zwei Erzählungen (51 S.). Grammatik Schmidt I § 24 bis zu Ende. Dann das Wichtigste aus der Syntax nach Gaspey. Wöchentlich ein Exercitium.

**Dänisch:** (Ausgefallen, weil keine Schüler dafür vorhanden.)

**Geschichte:** Römische Geschichte.

**Geographie:** Mathematische Geographie. Wiederholung der Oro- und Hydrographie. Europa und spezieller Deutschland.

**Mathematik:** Die Lehren von den Potenzen und Wurzeln, von einfachen und zusammengesetzten Zahlen; Gleichungen 1. und 2. Grades. Proportionen, Dezimalzahlen, Logarithmen und ebene Trigonometrie. Rechen-Aufgaben aus dem 2. Theil.

**Naturkunde:** Uebung im Bestimmen einheimischer Pflanzen; natürliches System. Das Mineralreich. — Die wichtigsten Metalleide und deren Verbindungen.

**Physik:** Schall, Licht und Wärme.

**Zeichnen:** Contour-, Freihand-, Plan- und Gypszeichnen.

### Real-Tertia.

**Religion:** Gelesen die Bücher der Könige und von den Propheten: Joel, Amos, Jesajas. Katechismus repetirt und die 3 letzten Hauptstücke näher erklärt.

**Deutsch:** Erklärung von Gedichten aus Eichermeyer und Memoriren. Besprechung von Aufsatsthemen und Wiederholung der Satz- und Interpunctiionslehre. Stilistische Uebungen und Vorträge. Alle 14 Tage ein Aufsatz.

**Latein:** Die Hauptpartien der ganzen Grammatik. Exercitien und Extemporalien. Leichtere Abschnitte aus Caesar B. G. von III an.

**Französisch:** Plösz' Schulgrammatik bis Section 39. Bruner's Chrestomathie I. 1. 2. 3. Abtheilung 47 S. Wöchentlich ein Exercitium oder ein Extemporale.

**Englisch:** Lecture: Herrig reading book die leichteren Stücke 30 Seiten. Grammatik: Schmidt I. Theil bis § 23. Die ersten 28 Stücke aus dem Anhang zu demselben. Kleinere Gedichte auswendig gelernt. Wöchentlich Exercitium und Extemporale.

**Dänisch:** Gelesen aus Holst Lesebuch etwa 40 Seiten. Grammatik nach Rissen.

**Geschichte:** Deutsche Geschichte vom Anfang bis 1555.

**Geographie:** Außerdeutsche Länder Europas.

**Mathematik:** Aggregate in ganzen Zahlen und Brüchen, Potenzen und Wurzeln. Gleichungen 1. u. 2. Grades. Rechnen nach Grünfeld's Rechenbuch II, 6 und 7. Planimetrie bis zur Ausmessung des Kreises nach Rambly.

**Naturkunde:** Beschreibung einzelner Pflanzen, Linné'sches System, leicht kenntliche Familien des natürlichen Systems. Anleitung zur Anlegung von Herbarien. Insectenordnungen.

**Zeichnen:** Lineargeichnen und Perspective; Freihandzeichnen; Conturen, Anfangsgründe nach Gyps.

In den Klassen von **Quarta** abwärts, deren Cursus einjährig ist, ist eine Aenderung hinsichtlich der Unterrichtspena nicht eingetreten.

Von den im Schuljahr 1875/6 erlassenen Verfügungen des R. Prov.-Schul-Collegiums sind für weitere Kreise folgende von Bedeutung: 1) 24. Mai 1875. Neuordnung des Programmenwesens, durch welche u. A. die Nothwendigkeit regelmäßiger Veröffentlichung für die Zukunft auf den einen Theil des Programms, die Schulnachrichten, eingeschränkt wird. 2) 24. Mai 1875. Hinweisung auf das neue Impfregulativ. 3) 26. Mai 1875. Verbot der Theilnahme der Schüler an der Zeitschrift „Freya“. An sich zu billigende Schülervereine sind nur dann zulässig, wenn sie sich auf Schüler und zwar ein und derselben Anstalt beschränken. 4) 31. August 1875. Die

Anlegung eines Röhrenbrunnens zum Ersatz der bisherigen Wasserleitung wird genehmigt. 5) 18. Sept. 1875. Da aus der äußerlichen Anordnung und Einrichtung, welche bisher bei dem kirchlichen Confirmanden-Unterricht innerhalb der Provinz Schleswig-Holstein obgewaltet hat, an vielen Orten mehr oder weniger erhebliche Uebelstände und Störungen in Bezug auf die Unterrichtszwecke der höheren Lehranstalten hervorgegangen sind, sind Bestimmungen getroffen, durch welche diese Uebelstände und Störungen vermindert werden. Das Wesentliche ist, daß die durch den Confirmanden-Unterricht herbeigeführte Versäumniß von Schulstunden sich künftig, soweit die regelmäßige Schulzeit in Betracht kommt, auf wöchentlich 2 Stunden (entweder von 11—12 U. an zwei correspondirenden Wochentagen oder von 10—12 U. an einem bestimmten Wochentage) beschränken wird. 6) 23. October 1875. Durch einen Circular-Erlaß des Herrn Ministers der geistlichen u. Angelegenheiten d. d. 14. Oct. wird eingeschärft, daß in der häuslichen Beschäftigung der Schüler höherer Lehranstalten das richtige Maaß einzuhalten und jeder Ueberbürdung derselben vorzubeugen sei. Vgl. Schluß der Schulnachrichten. 7) 30. October 1875. Dem Unterricht in der Geographie ist eine gesteigerte Beachtung zuzuwenden. 8) 15. Januar 1876. Die Ferien für 1876 werden festgestellt wie folgt: a. Osterferien. Schluß des Schuljahres Sonnabend d. 8. April. Beginn des neuen Schuljahres Montag d. 24. April. b. Pfingstferien. Schluß des Unterrichts Sonnabend d. 3. Juni. Anfang des Unterrichts Montag d. 12. Juni. c. Sommerferien. Schluß des Unterrichts Sonnabend d. 8. Juli. Anfang des Unterrichts Montag d. 7. August. d. Michaelisferien. Schluß des Sommerhalbjahrs Sonnabend d. 23. September. Anfang des Winterhalbjahrs Montag d. 2. October. e. Weihnachtsferien. Schluß des Unterrichts Freitag d. 22. December. Anfang des Unterrichts Montag d. 8. Januar (1877). 9) 28. Januar 1876. Betr. einige Abänderungen des Reglements für die Maturitätsprüfungen. Hervorzuheben sind folgende: a. Für das griechische Scriptum sowohl als für das französische ist eine Arbeitszeit von 2 Stunden zu gewähren, ohne daß im Allgemeinen die Länge der bisher gegebenen Uebersetzungspenfa ausgedehnt, oder ihre Schwierigkeit gesteigert zu werden brauchte. b. In der Geschichte ist künftig nicht mehr schriftlich, sondern nur mündlich zu prüfen. Die mündliche Prüfung ist demnach auch auf die alte Geschichte auszu dehnen. c. Als Arbeitszeit für die schriftliche Prüfung aus dem Gebiete der Mathematik, bei welcher, wie bisher, vier Aufgaben und zwar je eine aus der Planimetrie, Stereometrie, der Trigonometrie und der Arithmetik gestellt werden, sind 4 Stunden zu gewähren. (Diese Bestimmungen (a—c) treten vom nächsten Schuljahr an in Kraft). d. Ein Abiturient, dessen schriftliche Prüfungsarbeiten der Mehrzahl nach das Prädicat „befriedigend“ nicht erreicht haben, ist von der mündlichen Prüfung zurückzuweisen, falls auch das von den Lehrern der Prima vor dem Beginn der schriftlichen Prüfung desselben abgegebene Urtheil über die Schulleistungen Zweifel an seiner Reife erwecken muß. 10) 28. Januar 1876. Es wird eingeschärft, daß das bei Verleihung von Freiplätzen zulässige Maximum nicht überschritten werden darf. Auch darf die Befreiung vom Schulgelde stets nur für ein Quartal bewilligt, beziehungsweise prolongirt werden. \*)

\*) Bei dieser Gelegenheit dürfte es passend sein darauf aufmerksam zu machen, daß nach einer ausdrücklichen Bestimmung des Etats in der Vorschule (Septima), von den herkömmlichen Befreiungen abgesehen, überhaupt keine Schulgeldbefreiung gewährt wird; woraus dann ferner folgt, daß in dem Falle, wo Eltern auf Grund dessen, daß sie 3 oder mehr Söhne auf der Schule haben, um Ermäßigung des Schulgeldes nachsuchen wollen, die noch der Vorschule angehörenden nicht mitgerechnet werden dürfen.

Die **Frequenz** betrug:

A. im Sommersemester:

I.	G II.	G III.	G IV.	V.	VI.	
14.	29.	36.	23.	36.	47.	= 185.
R II.	R III.	R IV.				
9.	23.	29.				= 61.
					VII.	= 52.

298 Schüler.

B. im Wintersemester:

I.	G II.	G III.	G IV.	V.	VI.	
15.	30.	32.	17.	35.	48.	= 177.
R II.	R III.	R IV.				
7.	29.	26.				= 62.
					VII.	= 57.

296 Schüler.

Die **Maturitätsprüfung** des Michaelisterrnins, deren mündlicher Theil am 30. August unter dem Vorß des Herrn Provinzial-Schulraths Dr. Rahmeyer abgehalten wurde, bestanden und gingen demnächst mit dem Zeugniß der Reife zur Universität ab: J. Gehrmann aus Schleswig, um Jura, C. Hinrichsen aus Schleswig, um Medizin, W. Petersen aus Schleswig, um Philologie zu studiren. — Die Maturitätsprüfung des diesjährigen Ostertermins fand, gleichfalls unter dem Vorß des Herrn Schulraths, am 9. März statt. Es bestanden die Prüfung die Primaner L. Fürsen, J. Ipsen, A. Scheffer (alle drei aus Schleswig), von welchen der erste sich dem Militärstande zu widmen, der zweite Jura, der dritte Medizin zu studiren beabsichtigt. — Die Abgangsprüfung der Höheren Bürgerschule bestand zum diesjährigen Ostertermin der Real-Secundaner A. Herting aus Schleswig. Derselbe erhielt das Prädicat „gut bestanden“ und wurde von der mündlichen Prüfung dispensirt.

Die **Bibliothek** wurde in herkömmlicher Weise durch Einkäufe vermehrt. An Geschenken erhielt dieselbe:

Vom hohen Ministerium: 19. Jahresbericht des Rathes der Directoren der öffentlichen Schulen zu St. Louis; Katalog der Ausstellung des deutschen Reichs (Wiener Weltausstellung) 2 Expl.; Voigt Kamencober der deutschen Ordensbeamten. — Von Herrn Feldmarschall v. Manteuffel: Ranke's Werke (Fortf.); von Frau Feldmarschall v. Manteuffel: Dächsel's Bibelwerk (Fortf.). — Von den Hinterbliebenen des verstorbenen Oberlehrers Holquardsen: Döberlein Lateinische Synonymen und Etymologien 1—5; Rheinisches Museum v. J. 1864—68; Waitz deutsche Verfassungsgeschichte 1—5 (1844—61); F. C. Baur Das Christliche im Platonismus oder Sokrates und Christus; C. R. Holquardsen Telemach's Proceß 2 Expl.; Derselben Plato's Idee des persönlichen Geistes; C. F. Müller de pedibus solutis in dialogorum senariis Aeschyli. — Von Herrn Kreisrichter Wittrock: Die Wasserstraßen in Preußen bearbeitet im Handels-Ministerium (Berlin 1874); Die Expedition zur physikalischen, chemischen und biologischen Untersuchung der Ostsee im J. 1871 I—III. Jahrgang; Die Nationalitätsfrage der polnischen Bevölkerung unter preussischer Herrschaft, von einem westpreussischen Polen (Posen 1875); Die Einrichtungen zum Besten der Arbeiter in den Bergwerken Preußens (Berlin 1875) — Von der Fiedler'schen Verlagsbuchhandlung: Spieß Lateinisches Rechnungsbuch 1—5. — Von der Teubner'schen Ver-

Lagebuchhandlung; deren Verlags-Katalog 1824—1875. — Von Herrn Prof. Hofman zu Heidelberg: dessen Englische Vorschule 2 Tble.; und Lateinisches Lehrbuch 1 und 2. — Ferner für die Schülerbibliothek: je 1 Buch von P. Guttmann und W. Bütefisch.

Die Sammlungen erhielten geschenkt:

Vom Gymnasialterrtianer J. Bod ein von ihm angefertigtes Modell der bei Cäsar beschriebenen Rheinbrücke; vom Realterrtianer E. Pipgras ein grünfüßiges Leichhuhn (*gallinula chloropus*); vom Realterrtianer M. Scheiber ein getrocknetes Seeferdchen (*hippocampus* sp.); von dem früheren Gymnasialterrtianer J. Helbt eine kleine Schildkröte aus Mexiko in Spiritus.

Für alle diese Zuwendungen spricht die Schule ihren Dank aus.

**Stipendien.** 1) Das Callisen'sche Stipendium zum Betrage von c. 108 M. wurde für das Jahr 1875/6 durch Beschluß des Lehrercollegiums dem Primaner J. Ipsen verliehen. 2) Der Fonds des „Stipendiums von 1870“ wird zum 1. April d. J. auf 2504 M. 20 A angewachsen sein. 3) Der Herr General-Superintendent Dr. Golt hat ein Stipendium für Schleswiger Domschüler gestiftet, dessen Urkunde lautet wie folgt:

Zum Gedächtniß meiner den 14. Februar 1875 in Schleswig verstorbenen, den 10. August 1856 in Haspe geborenen Tochter Delgaard Charlotte Golt schenke ich hiedurch der Königl. Domschule unter den nachstehenden näheren Bestimmungen 2000 M., wörtlich zwei Tausend Mark, zu einem Stipendium, welches „Olga Golt's Stipendium für Schleswiger Domschüler“ heißen soll.

Die Zinsen des vorbezeichneten Capitals sollen jährlich an einen Schüler der Gymnasialprima der hiesigen Königl. Domschule verliehen und am 10. August ausbezahlt werden.

Bei der Verleihung soll außer der Bedürftigkeit auch die Würdigkeit in Betracht gezogen werden und es baneben zu einer besonderen Empfehlung gereichen, wenn auf die Ausbildung im Gesange erfolgreicher Fleiß verwendet worden ist.

Sollte ein qualifizirter Primaner nicht vorhanden sein, so kann das Stipendium ausnahmsweise einem qualifizirten Schüler einer andern Gymnasialklasse der Domschule verliehen werden.

Das Stipendium kann demselben Schüler wiederholt verliehen werden.

Die Administration besteht aus dem Director der Königl. Domschule und dem Hauptpastor und dem Compastor an der Dommirche hieselbst.

Ueber die Verwaltung des Stipendiums ist jährlich dem Königl. Provinzialschulcollegium Rechnung abzulegen.

Schleswig, den 10. August 1875.

gez. Golt.

Das Königl. Provinzial-Schul-Collegium hat unter dem 18. September 1875 diese der Domschule angebotene Schenkung im Namen der Anstalt angenommen und dabei zugleich Sr. Magnificenz für das auf diese Weise kundgegebene Wohlwollen für die Anstalt den wärmsten Dank ausgesprochen. Die erste Verleihung wird am 10. August 1876 stattfinden.

**Domschor.** Prämiirt wurden in herkömmlicher Weise Michaelis 1875: Die Primaner L. Fürsen, J. Ipsen, L. Siemsen, D. Wied; die Secundaner D. v. Jess, A. Strathmann, E. Dorow, H. Riese, Th. Knutzen, M. Schilling; die Tertianer F. Bahr, H. Bolbehr, E. Schulz, E. Petersen, H. Hagge, D. Band; die Quartaner E. Sommerfeldt, E. Lau, J. Detleffen, J. Nissen, F. Hidsch, H. Horst, F. Hennings, Th. Egen, E. Kammerß, E. Ahrendsen, Th. Witt, E. Dose; der Quintaner G. Hamann.

Am 2. September 1875 beging die Schule in herkömmlicher Weise die Sedan-Feier. Am 10. März 1876 wurde in Gemäßheit der vom Königl. Provinzial-Schul-Collegium unter dem 26. Februar erlassenen Anordnung der 100-jährige Geburtstag der Königin Luise gefeiert. Die Ansprache an die versammelten Lehrer und Schüler hielt bei der ersteren Veranlassung Herr Oberlehrer Dr. Saegert; bei der letzteren Herr Oberlehrer Dr. Sach. — Die öffentliche Schulfeier in Anlaß des Allerhöchsten Geburtsfestes Sr. Majestät des Kaisers und Königs Wilhelm I. fand am 22. März Nachmittags 2 Uhr statt. Die Festrede hielt Herr Gymnasiallehrer Ostendorf. Im Anschluß daran erfolgte die Entlassung der Abiturienten.

Die **öffentliche Prüfung** ist auf Donnerstag den 6. April angesetzt. Es werden gleichzeitig je zwei Klassen geprüft nach folgender Ordnung. 1) (im Klassenzimmer der Prima) 9—10 Prima. Latein. Director Dr. Gidionsen. 10—11 Gymnasial-Secunda. Physik. Gymnasiallehrer Dr. Grube. 11—12 Gymnasial-Quarta. Mathematik und Rechnen. Oberlehrer Grünfeld. 2—3 Gymnasial-Tertia. Latein. Oberlehrer Dr. Saegert. 3—4 Real-Secunda. Französisch. Gymnasiallehrer Lücke. 2) (im Klassenzimmer der Sexta) 9—10 Realquarta. Geschichte. Gymnasiallehrer Wallisch. 10—11 Real-Tertia. Mathematik. Gymnasiallehrer Hinrichsen. 11—12 Sexta. Latein. Gymnasiallehrer Köhler. 2—3 Quinta. Geographie. Gymnasiallehrer Dr. Grube. 3—4 Septima. Deutsch und Rechnen. Gymnasiallehrer Rienau.

Durch die oben erwähnte Verfügung des Königl. Provinzial-Schul-Collegiums vom 23. October 1875 (Ministerial-Erlaß d. d. 14. October) ist die Schule veranlaßt, an dieser Stelle noch folgende Bemerkung den Eltern der Schüler zur Beachtung anheimzugeben.

Die Schule ist darauf bedacht, durch die den Schülern aufgegebenen häuslichen Beschäftigung den Erfolg des Unterrichts zu sichern und die Schüler zu selbständiger Thätigkeit anzuleiten, aber nicht einen der körperlichen und geistigen Entwicklung nachtheiligen Anspruch an die Zeitdauer der häuslichen Arbeit der Schüler zu machen. In beiden Hinsichten hat die Schule auf die Unterstützung des elterlichen Hauses zu rechnen. Es ist die Pflicht der Eltern und deren Stellvertreter, auf den regelmäßigen häuslichen Fleiß und die verständige Zeiteintheilung ihrer Kinder selbst zu halten, aber es ist ebenso sehr ihre Pflicht, wenn die Forderungen der Schule das zuträgliche Maß der häuslichen Arbeitszeit ihnen zu überschreiten scheinen, davon Kenntniß zu geben. Die Eltern oder deren Stellvertreter werden ausdrücklich ersucht, in solchen Fällen dem Director oder dem Klassenordinarius persönlich oder schriftlich Mittheilung zu machen, und wollen überzeugt sein, daß eine solche Mittheilung dem betreffenden Schüler in keiner Weise zum Nachtheil gereicht, sondern nur zu eingehender und unbefangener Untersuchung der Sache führt. Anonyme Zuschriften, die in solchen Fällen gelegentlich vorkommen, erschweren die genaue Prüfung des Sachverhalts und machen, wie sie der Ausdruck mangelnden Vertrauens sind, die für die Schule unerläßliche Verständigung mit dem elterlichen Hause unmöglich.

Der Schluß des Schuljahres erfolgt am 8. April mit der Vertheilung der Zeugnisse. Der Unterricht im neuen Schuljahr beginnt am Dienstag den 25. April Morgens 8 Uhr; am vorhergehenden Tage, den 24. April, findet von 9 Uhr an die Prüfung der neu aufzunehmenden Schüler statt. Zur Entgegennahme persönlicher Anmeldungen wird der Unterzeichnete insbesondere am Dienstag und Mittwoch 18. und 19. April Vormittags bereit sein; übrigens kann die Anmeldung auch auf schriftlichem Wege geschehen.

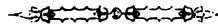
Jeder neu aufzunehmende Schüler hat, falls er bereits eine andere höhere Lehranstalt besucht hat, ein Abgangszeugniß von derselben vorzulegen. Ferner hat Jeder einen Tauf-, bezw. Geburtschein, einen Impfschein und, falls er schon über 12 Jahr alt ist, auch einen Wiederimpfungschein mitzubringen. Behufs der Anfertigung der schriftlichen Prüfungsarbeiten sind Feder und Papier mitzubringen. Auswärtige Schüler haben für die Wahl ihrer Wohnung die Genehmigung des Directors nachzusehen; was (beiläufig bemerkt) auch für den Fall eines beabsichtigten Wechsels in dieser Beziehung gilt. Die Aufnahme in die Sexta findet in der Regel nicht vor vollendetem neunten und nur bis zu vollendetem zwölften Jahre, in die Quinta nur bis zu vollendetem dreizehnten, in die Quarta nur bis zu vollendetem funfzehnten Jahre statt. Außer an den für die Aufnahmeprüfung zu Ostern und Michaelis eigens bestimmten Terminen kann die Aufnahme nur unter ganz besondern Verhältnissen gewährt werden. Vorwiegend empfiehlt sich die Aufnahme zu Ostern, weil mit diesem Termin durchweg die Lehrcurse ihren Anfang nehmen.

**W. Gidionsen.**

#### **Errata.**

Page 3, ligne 24, au lieu de: Bretons-français lisez: Bretons-Français.

- 3, - 44, - - - trouvent lisez: trouve.
- 4, - 21, - - - gonzout - gouzout.
- 6, - 22, - - - particles - particules.
- 6, - 31, - - - et ce rapprochement, consiste lisez: et ce rapprochement consiste.
- 7, - 18, - - - Elle lisez: Elles.
- 8, - 35, - - - qlus lisez: plus.
- 9, - 4, - - - d'arr, da arr, da all lisez: d'ar, da ar, da al.
- 9, - 36, - - - change lisez: changent.
- 11, - 3, - - - ainisi - ainsi.
- 13, - 30, - - - plusiers - plusieurs.
- 16, - 14, - - - un et trois vingts lisez: onze et trois vingts.















































1

2

3

4

5

6

7



















